

NICOLAS LEFEBVRE, *un art de la réconciliation*

Poils de singe blanc, bassinoire, miroir khmer, côte de baleine, monnaie du Niger, lance papoue, plateau de balance, coquille de bénitier, moulin à prière tibétain, piquet de tente berbère, cible de tir à l'arc, table du Coran, tuyau de canalisation...

Avec Nicolas Lefebvre, l'assemblage conjoint des époques, relie des continents, mélange des cultures, conjugue des religions, convoque le sacré autant qu'il transfigure le trivial. Sous des faux airs d'art naïf ou d'art brut, il ne cesse d'exalter l'union de l'intime et de l'universel à travers la figure de la Déesse-mère, image inépuisable de l'amour maternel diffus dans l'œuvre entière.

Assembler sans les dénaturer des objets qui ont déjà vécu pour leur fabriquer une nouvelle histoire partagée : le temps est rédempteur, qui passe sur eux, les use et les rend prêts à se rencontrer en composant avec leurs origines. Entre les mains de l'artiste, ils reprennent vie et l'œuvre née de leur association s'impose après-coup comme une nécessité, une évidence qui attendait d'être révélée.

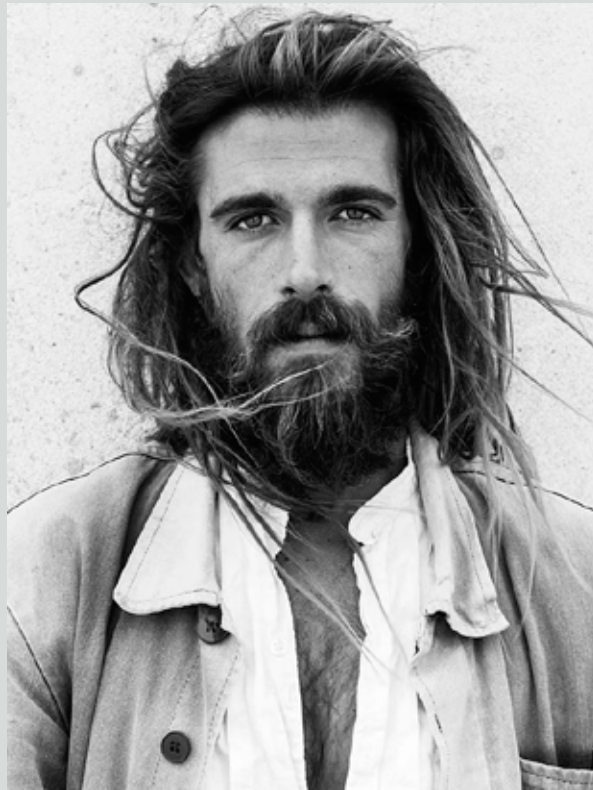
« C'est eux qui presque me parlent et me disent quoi faire avec d'autres objets », confie cet artisan des rêves.

Toujours singulières sous leur air de famille, ses créations génèrent une énergie positive, magique... oserait-on dire : l'énergie inextinguible de l'imaginaire qui les a rendues possibles. Celle de l'amour qui pacifie, humanise et rend meilleur.

BRIGITTE DERLON, anthropologue à l'EHESS

MONIQUE JEUDY-BALLINI, anthropologue au CNRS

NICOLAS LEFEBVRE



EXPOSITIONS DE NICOLAS LEFEBVRE

Exposition collective lors du Carré Rive Gauche

Galerie Philippe Sinceux, 2012

Scénographie au Musée Guimet

Pour le spectacle de l'ensemble Badila mettant en scène ses Déesses Mère, décembre 2012

Exposition personnelle

Galerie Philippe Sinceux, mai-juin 2013

Don d'une œuvre « Le Cœur des créateurs »

pour la vente aux enchères caritative

Christie's, juin 2014

Exposition pour le Parcours des Mondes

Galerie GAM, septembre 2014

Exposition de sculptures monumentales

Club 55, Saint-Tropez, été 2015

Exposition collective

Galerie Pierre-Alain Challier, septembre 2015

Exposition « Le Collier de Poséïdon »

En soutien aux engagements de Paul Watson et de Pierre Rabhi, Château de La Môle, septembre-octobre 2015

Exposition personnelle

Galerie Pierre-Alain Challier, octobre-décembre 2015

Né à Boulogne-Billancourt le 22 juin 1982, Nicolas Lefebvre vit et travaille à Paris.

Bercé dès l'enfance par le Surréalisme, inspiré par André Breton ou Max Ernst, c'est en chineur amoureux des objets que Nicolas arpente très jeune les salles de ventes, les puces et les antiquaires à la recherche de matériaux pour sa création. À cette époque, celle-ci consiste à l'assemblage singulier d'objets divers évoquant l'Arte Povera.

Il étudie l'histoire de l'art à l'IESA et à l'École du Louvre.

Rapidement engagé par le galeriste Jacques Lacoste après l'obtention de son diplôme, il entreprend un voyage au Pérou à la recherche de mobilier des années 1950 de Jean Royère. Lors de cette expédition, il approfondit aussi ses connaissances dans ce qui l'attire depuis toujours : le primitif, le brut, le naïf.

À son retour à Paris, Nicolas fait la rencontre d'Axel Vervoordt, antiquaire et marchand d'art connu pour son éclectisme et son goût. Il travaille avec lui pendant deux ans, notamment lors de la Biennale des Antiquaires de Paris et à Kanaal à Anvers.

De 2004 à 2007, il assiste le commissaire-priseur Maître Binoche dans l'organisation de ventes d'arts premiers (Précolombie, Afrique, Océanie, Amazonie) en adéquation avec ses recherches. Grâce à lui, il aigüise son savoir et enrichit sa propre collection d'objets anciens.

En 2008, Nicolas ouvre une galerie d'art dans laquelle il s'amuse à mettre en relation de façon insolite peintures (Chaissac, Matta, Dubuffet, Calder ...), mobilier (Adnet, Perriand, Hoffmann ...) et curiosités. Artiste autodidacte, c'est dans cette scénographie inattendue d'esprit Dada, qu'il introduit peu à peu sa création.

Animiste, il est sensible à la présence du sacré. Son talent consiste à faire dialoguer toutes sortes d'objets anciens : rares, précieux, ou encore traditionnels, organiques, intimes. Sans élitisme, ces derniers s'assemblent sous la forme de la croix de vie égyptienne (Ánkh), hommage à la féminité, devenant des sculptures qu'il nomme ses Déesses-Mères.

Dans son processus créatif, il unit ainsi la Nature à l'Homme (un tronc d'arbre, une côte de baleine avec une table du Coran...)

Entre ses mains, la matière ne connaît plus de barrières de temps ni d'espace et symbolise l'union entre les civilisations dans un dialogue de paix à l'utopisme assumé.

Le projet en cours de réalisation MAMA, carrefour des cultures, représente dans l'œuvre de Nicolas, le passage de l'individu à l'ensemble, toujours dans un souci d'unification. Le message est le même, seule l'échelle change. Il passe du symbole humain (la femme, la fertilité) à celui de la Terre (la Mère, source de toute vie et berceau de toutes les civilisations).

MAMA est une oeuvre itinérante qui tourne à la vitesse de la Terre. Destiné à voyager, ce réceptacle circulaire accueillera successivement la terre de chaque pays du bassin méditerranéen hébergeant l'installation. Sur ce plateau, viendront dialoguer des objets chargés d'histoire en vue le célébrer nos racines communes.



La mariée, 2014, os, tissus, perles et marbre, 40 cm

MARTINE BOULART



Née le 19 septembre 1946 à Paris XVI^e. Elle a reçu une éducation humaniste à travers une triple formation en sciences politiques, psychologie et histoire de l'art. Directrice de programme HEC, coach de dirigeants puis d'artistes, elle se consacre aussi à l'écriture en psychologie et en recherche de formes d'art qui transcendent les modes.

Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage qu'elle a créé, qui est parrainé par le Ministère de la Culture et par Alain Dominique Perrin, président de la Fondation Cartier, et qui a été inauguré par Jack Lang.

Ce dernier vise à assurer la révélation de talents artistiques, dans la ligne anthropocène et dans l'esprit des salons qui anime sa famille.

BIBLIOGRAPHIE DE MARTINE BOULART

DANS LE DOMAINE DE L'ART

Artistes et mécènes. Regards croisés sur l'art contemporain
préfacé par Jack Lang, éditions Ellipses 2013

Les Eprits des Vallons
avec Claude Mollard, Beaux Arts éditions, 2014

La Forêt parallèle
avec Claude Mollard, Beaux Arts éditions, janvier 2015

Memories
avec Olivier Masmonteil, Beaux Arts éditions, mars 2015

La Collection Durand-Ruel revisitée
avec Claude Mollard, Beaux Arts éditions juin 2015

Temps mêlés
avec Gilbert Erouart, Beaux Arts éditions, novembre 2015

Génération Renaissance
Beaux arts éditions, mars 2016

Déesse Mère
avec Nicolas Lefebvre, Beaux Arts éditions, décembre 2016

DANS LE DOMAINE DE LA PSYCHOLOGIE

Que sais je, n° 277, La Morphopsychologie
en collaboration avec J.P. Jues, DRH du groupe Nestlé, éditions PUF, 2000

Le Coaching, moins de stress, plus de réussite
en collaboration avec E. Fenwick, édition Bernet, 2002, [réédité en 2003]

Le Management au féminin, promouvoir les talents
Éditions Robert Jauze, 2005

Les Groupes en thérapie humaniste
en collaboration avec le Docteur C. Gelman, éditions Bernet, 2006

Dico-guide du coaching
collectif coordonné par le Professeur Pierre Angel, édition Dunod 2006

Coaching et nouvelles dynamiques managériales
préfacé par Bertrand Martin, édition Ellipses, 2007

Mieux vivre en entreprise
collectif, édition Larousse, 2009

Le Grand Livre de la supervision
collectif, éditions Eyrolles, 2010

Coach avec le bouddhisme
édition Eyrolles, 2011

Réussir dans un monde incertain
préfacé par Bruno Rousset, édition Ellipses, 2012

L'Entreprise humaniste
collectif, édition Ellipses 2013



FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE MARTINE RENAUD-BOULART LES VALLONS DE L'ERMITAGE

23 Rue Athime Rué, 92380 Garches • martine.boulart@mrbconseil.com

Le projet de la Fondation de l'Ermitage en 2016 s'inscrit dans le cadre d'un projet global nommé «le baiser de la planète». En partenariat avec Art Fair Paris en mars et l'Espace Krajcberg en avril, puis l'IRCAM et l'IMA en septembre, la Fondation de l'Ermitage, conformément à sa devise inspirée de Léonard de Vinci: «Il sole non vede mai l'ombra», jamais le soleil ne voit l'ombre, reflète des valeurs de résilience et de transformation de l'horreur en beauté. Ce faisant elle traduit la dualité de la nature humaine. Dualité entre nature et culture, éternité et modernité, introspection et action, ordre et chaos... Toute grande œuvre d'art questionne et exprime un mystère.

Le Fonds culturel de l'Ermitage, créé par Martine Boulart, parrainé par Alain Dominique Perrin et inauguré par Jack Lang le 15 septembre 2014, a pour objet de mettre en évidence des travaux d'artistes de culture française et citoyens du monde, de toutes disciplines engagés sur des valeurs d'humanisme et pour la sauvegarde de la planète.

Il a également pour objet de contribuer à la recherche de nouvelles voies de création artistique qui sortent des sentiers battus par les modes post-duchampistes et par les excès de la domination financière du marché de l'art.

Dans la perspective d'un «art anthropocène», il souhaite renouer un dialogue trop souvent interrompu entre les univers cloisonnés des arts visuels et des arts vivants. C'est ainsi qu'il fonctionne à partir d'un «esprit des salons».

Il propose à cet effet:

- Quatre expositions annuelles dans la propriété de Martine Boulart, les Vallons de l'Ermitage à Garches
- Des éditions d'ouvrages en partenariat avec Beaux Arts
- Des rencontres et débats avec des intellectuels pour relier des univers cloisonnés.
- Des partenariats avec des institutions d'art françaises et étrangères.

Chaque année le Fonds décerne un prix à un artiste choisi par un jury composé de:

- Patricia Boyer de la Tour: Grand reporter au *Figaro*
- Denyse Durand Ruel: collectionneur, écrivain d'art
- Henri Griffon: Directeur FRAC Pays de Loire.
- Laurent le Bon, Président du Musée Picasso
- Jean Hubert Martin: historien de l'art, commissaire d'exposition, ancien directeur du Centre Pompidou
- Jean Luc Monterosso: directeur de la Maison Européenne de la photographie
- Joelle Pijaudier-Cabot: directeur des Musées de Strasbourg
- Christophe Rioux, critique d'art, universitaire

LE PROJET 2016: LE BAISER POUR LA PLANÈTE,
un engagement artistique politique et écologique:

La priorité 2016 est d'inscrire notre action dans un engagement politique et écologique, à travers des partenariats avec des institutions françaises ou étrangères œuvrant à partir des mêmes valeurs.

- Le prix 2014 a été attribué à Claude Mollard pour son *Triptyque du Bon Gouvernement* issu de l'exposition sur «les Esprits des Vallons» et a été présenté à l'ESA de Beyrouth pendant Beirut Art Fair.
- Le prix 2015 a été attribué à Kimiko Yoshida pour son quadriptyque: *Mariées célibataires*, et sera également présenté à Beyrouth pendant Beirut Art Fair en septembre 2016.
- Le prix 2016 est en cours de processus, Nicolas Lefebvre semble favori.
- En 2017, d'ambitieux projets de partenariats sont à l'étude, avec le musée Sursock et l'association Maison du Futur au Liban, ainsi que de grandes expositions monographiques avec Vana Xenou et Alexandre Panayotopoulos, Jean Luc Parant, Esther Segal, une anamorphose des Vallons avec François Abelanet accompagnée d'un récital de chant lyrique de Florence Schiffer.

AVEC NOS REMERCIEMENTS À NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES

Ministère de la Culture, Fondation Cartier, Mairie de Garches, Le Réservoir, Drone BL.



Esperanza, 2016, installation, 15cm



Centaure, 2016, fibre de cocotier, bronze, bois et plumes, 90 x 110 cm



L'éclosion, 2016, corail, graine, feutrine et terre 34 cm



L'Archange, 2016, corail, os ,bois, callebasse, bronze, diam. 70 cm

LE MUSÉE IMAGINAIRE *de Nicolas Lefebvre*

PAR CLAUDE MOLLARD



Les Déesses Mère ont peut-être précédé tous les dieux que les hommes ont honorés depuis qu'ils ont compris les incertitudes de leur grandeur et de leur petitesse. Le petit d'homme n'a d'yeux et de sensations que pour sa mère. Et la mère enfante même des dieux, Jésus est là pour l'attester. «Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pêcheurs!» Et tant d'hommes se prennent pour des dieux! Pourtant, nombre d'anthropologues doutent que les Déesses Mère n'aient jamais existé et que notre ordre social viril aurait succédé à un ou des mondes anciens dominés par les valeurs de féminité.

En sa qualité d'artiste, Nicolas Lefebvre croit que les Déesses Mère existent : il les a rencontrées, voire même engendrées. Il situe son travail artistique en hommage à elles, manière pour lui peut-être de rendre vivante à sa propre mère disparue. J'aurais tendance à le suivre dans sa croyance, moi qui ait assisté au culte rendu à la Pachamama sur les hauts plateaux du Pérou, près de Cuzco : les offrandes offertes puis brûlées ne se transformèrent-elles pas en superbe visage de mort sous les flammes? Mon appareil de photo en témoigne. Nicolas emprunte le chemin des peuples primitifs qui n'ont cessé de placer les saintes mères sur des piédestaux. La France n'est

pas la dernière à partager cette ferveur : depuis la Sainte mère de Marseille, les saintes Marie de la mer, Notre-Dame du Puy en Velay qui a fait courir en masse les pèlerins d'Europe, sans compter les milliers de saintes vierges, y compris les inquiétantes vierges noires, qui ont remplacé dans les campagnes les Déesses Mère païennes.

L'artiste conçoit de la sorte son œuvre à rebours. Il donne naissance à des Déesses Mère indépendamment de toutes pratiques sociales, culturelles ou religieuses. Il effectue un travail mimétique qui emprunte à celui des chamans. Mais il assume toutes ces pratiques d'autrefois ou d'autres mondes, les endosse comme artiste, acquérant de la sorte une dimension sociale et collective en lieux et places des peuples primitifs. Il devient une sorte d'artiste collectif, se muant en chaman moderne capable d'enfanter des déesses matriarcales et tous les objets de cérémonies supposés les accompagner dans leurs rituels. Et il recrée ainsi ses propres rituels.

L'artiste collectif commence par se faire chasseur de bribes : il fouille dans l'épars du monde, il chasse à hauteur de continent, il devient conservateur d'un immense musée imaginaire constitué des rebuts, déchets bruts de nos sociétés consommatrices, mais aussi des objets les plus précieux, pierres de



La berbère, 2014, bois, pierre, métal, tissu et fibre, 120 cm

Le Musée imaginaire de Nicolas Lefebvre participe de cette tentative de redonner une mémoire aux objets qui ont perdu la leur.

jade sculptées, ivoires ou bois de fer. Il commence comme un collectionneur-chineur qui parcourt le monde à la recherche de signes passés ou latents. Il les réunit dans son antre, sous les soupentes de son immeuble parisien. Et l'artiste collectionneur se mue alors en artiste agenceur. Il reconstruit dans le fatras du monde : à partir de vieilles roues, d'outils rouillés, de fragments végétaux, de morceaux de textiles, de métal, de jouets abandonnés et autres matériaux bruts, cailloux, écorces, bambous, parfois objets semi-manufacturés, venus de tous les pays du monde. Et il va les considérer d'une certaine manière, celle du créateur-même.

Là où, en photographe, je perçois immédiatement dans la nature, sur un tronc d'arbre ou un vieux mur, comme le suggérait Léonard de Vinci, l'unité d'un visage ou d'un corps, Nicolas élabore lentement, à partir du partiel, du particulier, des élémentaires particules. Et en deus ex machina omnipotent, il assemble, il donne corps, devient créateur, à l'image du Dieu des humains, dans un esprit quasi-biblique, dans un souffle digne de Victor-Hugo : bref, il se mue en artiste-démiurge. Le voici auteur et acteur d'opérations de composition de ses propres divinités, comme faisaient les dieux grecs. Mais en bricoleur génial comme Geppeto, l'inventeur et père de Pinocchio ! Ou en artiste singulier, comme Picasso qui créait une tête de taureau avec une selle et un guidon de bicyclette. Et il y met de l'esprit et des formes : dans son antre, Nicolas prend lui-même la forme d'un dieu sylvestre ou olympien, son visage est caché par une chevelure et une barbe opulentes à faire pâlir d'envie les acteurs incarnant Moïse à la manière d'un film de Cecil B. DeMille. Mais il n'est pas un dieu lointain, il est plutôt un dieu proche des hommes, car il se méfie des êtres créés par les humains, le fils de Geppeto, voire même le fils de Dieu, dont il sait qu'ils peuvent lui échapper... Il crée donc des Déesses Mère, c'est plus sûr. Il les crée à sa manière de chercheur de signes, de brocanteur de merveilles, de chasseur d'ombres. Il les invente aussi, en fait, à la manière d'un Père Noël dont les cheveux seraient restés noirs. Et il nous offre ses dieux et déesses, ses fées et ses gnomes comme le ferait un Saint Nicolas.

A force de flirter avec les dieux et les déesses d'antan, son art pourrait devenir pompier, mais il est aussi empreint de l'esprit d'enfance ce qui nous le rend si sympathique et proche.

Comme Saint Nicolas, il est un bricoleur inspiré qui ne cesse d'accoucher de mondes féériques. Non pas reluisants de neuf, mais chargés de la poussière des âges, usés par les hommes et le temps. Avec du vieux il fait du neuf, comme les paysans d'autrefois qui redonnaient vie à un outil défraîchi. Il les disperse dans ses corridors, les dispose sur ses autels votifs et se promène parmi eux comme dans les lobes d'un cerveau.

Le musée imaginaire de ce Saint Nicolas est de toutes les cultures du monde. Il est syncrétique, comme les orixas de Bahia, un peu africain, un peu indien et un peu portugais. L'art brut de Nicolas est donc un art syncrétique. Il reconstruit les cultures du monde en imaginant les déesses et les dieux d'autres mondes. Comme ceux des bons sauvages, mais sans eux, trop difficiles à gérer. Il construit seul avec sa tête et ses mains ses rêves d'enfant en espérant y retrouver la mémoire du monde. Rousseau aurait adoré Nicolas et ses bons sauvages qu'il imagine proches de lui. Non pas le Petit Nicolas turbulent de Goscinny et Sempé, qui se joue de ses copains de classe ou de ses professeurs, mais le « grand Nicolas », le saint, cette sorte de Père Noël, celui par qui tous les embarquements pour Cythère deviennent possibles.

Il construit ses mondes pour leurs pratiques symboliques. Nicolas aime l'esprit d'enfance, volontiers un peu religieux, ou du moins rituel, et qui ne retient du passage des peuples que les signes qu'ils nous laissent et qui deviennent très vite, par suite de la perte de notre mémoire terrestre, de simples repères vides de sens. Je ne sais pas si Nicolas leur redonne une nouvelle vie et leur offre un devenir paisible. Il y faudrait une intelligence d'ethnologue et l'esprit d'un chaman. Mais il fait comme s'il leur trouvait un sens, non pas un sens social ou culturel, mais son propre sens, qui est sa création personnelle, accomplie au nom de toutes les créations passées des peuples qui ont imaginé et bâti l'histoire du monde. Le Musée imaginaire de Nicolas Lefebvre participe de cette tentative de redonner une mémoire aux objets qui ont perdu la leur. Et nombreux sont ceux qui aiment à vivre en leur compagnie.

Les Déesses Mère de Nicolas sont aimées. Vivre avec elles, c'est prendre un passeport pour une lune de rêve. Comme s'exclamait Lamartine : « Objets inanimés avez-vous donc une âme ? »



Kofi Annan, 2015, fibres, bois et velours, 182 cm



Photo de classe, 2015, installation



Coco, 2014, côte de poisson, bois, 60 cm



La porteuse d'eau, 2013, vannerie, terre, corde et bois 180 cm



L'ÂGE DE RAISON DE L'ERMITAGE

PAR ALINE GAIDOT

Alors que le premier anniversaire du Fonds culturel de l'Ermitage était célébré à Beyrouth en septembre dernier, cette année, c'est le Liban qui s'invite à Garches pour le deuxième anniversaire. Le 24 septembre 2016, «Levez les yeux, baissez le ton», exposition consacrée à l'artiste libanais Zad Moultaqa, a marqué le coup d'envoi d'une vibrante saison artistique aux Vallons. Cet événement s'inscrit dans le cadre d'un prestigieux partenariat avec l'IMA (Institut du Monde Arabe) et l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique), autour de celui qui mènera le Liban à la 57^e Biennale de Venise, l'année prochaine. Martine Boulart, présidente de la Fondation et fervente adepte de l'art anthropocène, ouvrira ensuite ses portes tous les deuxièmes samedis des mois de mars, juin, septembre et décembre, à une nouvelle série d'artistes tels que Nicolas Lefebvre, ou encore Vana Xenou et, bien sûr, à Claude Mollard, chasseur invétéré d'Origènes, qui sera également de la partie. Alors qu'elle a été nommée par la ministre de la Culture et de la Communication, Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, par la promotion de janvier 2016, Martine Boulart partage ici les nouveaux défis et les évolutions qui attendent la Fondation.

UN GRAND PAS EN AVANT

C'est une première à l'Ermitage, la Fondation a ouvert ses portes au public à l'occasion des 33^e journées européennes du patrimoine, le 17 septembre dernier. L'occasion pour les visiteurs découvrir une riche collection permanente couvrant un vaste éventail d'époques et de styles: de l'art ancien à l'art contemporain ou encore de l'art chinois Tang ou Ming, à l'art

africain Punu, en passant par les Indes. Une source de réjouissance pour Martine Boulart: «Cela m'a fait plaisir car j'ai rencontré des personnes attentives à la mission de la Fondation et qui ont adhéré à notre philosophie, au point de devenir des membres actifs. Si on n'avance pas, on recule donc une nouvelle étape reste à franchir» explique celle qui, mue par une inébranlable passion, porte néanmoins un regard neuf quant à l'avenir de son institution. «La vie d'une fondation repose sur des défis quotidiens à relever, d'un point de vue financier notamment. Or, je souhaite trouver un juste milieu pour faire vivre la Fondation sans tomber dans la dérive d'une financiarisation à outrance qui s'éloignerait du propos initial, qui est d'explorer les enjeux de l'art.»

L'exploration des enjeux de l'art, c'est d'une part, la mission du Prix de l'Ermitage dont le lauréat sera annoncé à Art Paris Art Fair, en mars 2017. Mais, l'exploration des enjeux de l'art, c'est aussi s'entourer des bons partenaires qui partagent une certaine vision de l'art. «Cette année, au-delà des institutions, je me suis également associée à des galeries comme la Galerie Claude Lemand qui représente les artistes des deux rives de la Méditerranée, ou encore la Galerie Photo12 de Valérie-Anne Giscard d'Estaing qui fait montre d'un sens esthétique prononcé» poursuit Martine Boulart.

DU DIPTYQUE AU TRIPTYQUE...

L'entrée en jeu des galeries n'est en rien anodine... Une des principales résolutions de Martine Boulart pour cette nouvelle saison, c'est de poser un cadre clair: «En coaching, j'avais un contrat tripartite entre le coach, le coaché et l'entreprise. Ce type de contrat, régulant les engagements de chaque



«Je souhaite trouver un juste milieu pour faire vivre la Fondation sans tomber dans la dérive d'une financiarisation à outrance qui s'éloignerait du propos initial, qui est d'explorer les enjeux de l'art.» MARTINE BOULART

partie, présentait l'avantage d'éviter les problèmes de communication.» Et de poursuivre: «J'entends souvent que les relations avec les artistes peuvent s'avérer difficiles car ce sont des personnes très émotionnelles [...] J'ai donc de plus en plus envie de mettre en pratique ce que j'ai appris en coaching dans la vie contractuelle avec les artistes.»

Chassez le naturel, il revient au galop... C'est un principe de base de la psychologie que Martine Boulart invoque pour illustrer la situation. La relation de la mère à l'enfant peut, en un sens, illustrer la situation selon la coach de dirigeants. «Dans cette relation duelle et fusionnelle, si le père n'intervient pas au moment opportun, l'enfant devient tyran» explique-t-elle, comparant la galerie au père qui équilibrerait la relation mère-Fondation et enfant-artiste...

UNE PROGRAMMATION RYTHMÉE

Le cadre posé, il devient plus aisé au Fonds culturel de l'Ermitage de servir sa mission de soutien artistique à travers ses expositions thématiques. D'ailleurs, en décembre prochain, les Vallons prendront des allures de «crèche universelle» sous l'impulsion de Nicolas Lefebvre. Depuis la mort de sa mère, l'artiste se passionne pour les Déesses-mères telles Déméter ou Isis, qu'il symbolise par un cercle associé à une verticale. Une manière de s'entourer de petits grigris magiques pour conjurer la disparition de sa mère.

C'est un regard bienveillant que la présidente de la Fondation pose sur ce rituel protecteur, qu'elle trouve: «très émouvant, je l'adore, il est un peu comme un fils pour moi». Nicolas Lefebvre va donc orner la maison, de fonds en comble, à l'aide de grigris de toutes sortes, dans l'optique

de recréer son mythe... «Mythe qui va très bien avec l'histoire des Vallons, qui est une histoire de maison de femmes» souligne Martine Boulart. Dans le fumoir Krajeberg, il installera même une grotte habitée par une vache sacrée indienne en bois, du XIX^e siècle. Cette dernière trônera dans une ambiance musicale teintée par des chants sacrés, venus des quatre coins du monde.

Vient mars 2017, qui sera ponctué de rendez-vous clés, à commencer par une conférence au cours de laquelle Jean-Luc Mathon – membre bienfaiteur et avocat de la Fondation – ainsi que le journaliste et professeur d'Histoire de l'art, Thierry Tessier, débattront des récents enjeux du marché de l'art.

Puis, cap vers l'ouest avec une artiste américaine dont la peinture postimpressionniste puise son inspiration dans la nature. Cette artiste, présente dans de grandes collections américaines, ouvre la voie au-delà de l'Atlantique et offre l'opportunité d'élargir les champs de recherche de l'Ermitage. Enfin, une présentation artistique de haut niveau, d'artistes précurseurs de l'Anthropocène, comme Jean-Luc Parant, se tiendra pendant Art Paris Art Fair. Place à la magie en juin, autour d'un événement magique orchestré par la sculptrice grecque Vana Xenou et son mari musicien – mais aussi sculpteur et peintre –, Alessandro Panayotopoulos. Le couple investira tout le jardin qui sera peuplé de sculptures et qui vivra au rythme des violons, sur une composition spécialement conçue pour l'occasion. Enfin, septembre sera le mois de Claude Mollard – photographe et artiste emblématique de la Fondation – qui investira l'Ermitage ainsi que la Maison Européenne de la Photographie et la Galerie Photo12, sous le commissariat de Gabriel Bauret.



Invitation au rêve intemporel, 2016, dialogue d'objets, 550 x 200 cm

UN TRAVAIL MIMÉTIQUE

Entretien entre Martine Boulart et Nicolas Lefebvre

MARTINE BOULART : Quelle est la connivence qui t'a conduit vers l'Ermitage ? En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons ?

NICOLAS LEFEBVRE : Tout me parle ici : la nature, l'art de vivre, le respect, la douceur, le sens donné à chaque chose, la bienveillance.

Qu'est-ce que la beauté pour toi ?

La beauté, c'est l'harmonie, la bienveillance, le charme, l'amour, la nature, la femme, la vie, l'intention positive qui sous tend la création, l'accidentel, le passage du temps.

En quoi t'inscris-tu dans le paradigme de l'art contemporain ?

Je ne suis pas certain de m'inscrire dans ce paradigme qui fait de l'artiste un critique, cela suppose pour moi un amalgame entre le contenu et le contenant. Les nouveaux réalistes proposaient des gestes de récupération du délaissé. Par la récupération de l'oublié, je cherche un lien avec le passé pour préparer le futur.

Tout a commencé avec l'art brut de Dubuffet, avec sa volonté de rupture avec l'histoire de l'art qu'il qualifiait d'Asphyxiante culture. Comme dans l'art brut, je me libère du poids de l'histoire de l'art pour renouer avec l'authentique, pour m'ouvrir à la vie et aux hommes.

Qui es-tu aujourd'hui ? Quel est le fil rouge de ta vie ? Quel était ton rêve d'enfant ? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?

Aujourd'hui je me définis comme quelqu'un qui assume sa création, qui se respecte pour donner sens à son œuvre et met sa vie en rapport avec son Art. J'ai reçu une éducation classique avec des repères clairs que je souhaite transmettre à ma fille. Aujourd'hui, l'arbre est planté et je laisse les racines se déployer. Toute vie d'artiste à un fil conducteur qui le guide.

Le mien, c'est l'amour, l'union, la patience et la persévérance. Les traits de caractère qui éclairent mon œuvre sont l'intuition, la spontanéité, et la liberté. Je suis devenu pleinement artiste lorsque ma mère m'a quittée. J'ai trouvé dans l'art une connexion avec le sacré. L'art est une auto thérapie qui me permet de me faire du bien, comme un enfant le ferait. Mon rêve d'enfant, c'était de devenir un grand-père heureux, ludique et aimant avec sa tribu.

Quelle est ta relation à la nature ? En quoi es-tu un artiste anthropocène ?

J'ai eu la chance de beaucoup voyager depuis l'enfance, ce qui m'a permis de me retrouver en rapport direct avec les éléments (désert, mangroves, montagnes, plages, campagnes, rivières, Afrique, Asie, îles, volcans, animaux, arbres, cultures et traditions). Je suis un artiste anthropocène car je veux dépasser les crises environnementales en renouant avec le sacré. Je cherche à me ré-enraciner dans le passé en me tournant vers l'avenir pour répondre à ces questions fondamentales : comment vivre ensemble et comment protéger la nature. Je me suis senti une vieille âme dès mon enfance. Je pense que le mal être de notre civilisation mondialisée vient de la perte de nos traditions.

Quelle est pour toi l'origine de l'art ?

Comme le disait Rilke, l'art est une nécessité intérieure, une nécessité de donner un sens, de dénoncer, de faire du bien, de se rapprocher de la nature.

En quoi t'inscris-tu dans l'histoire de l'art ? Qu'apportes-tu à l'histoire de l'art ?

Je me ressens pleinement appartenir à la grande famille de l'art, de la préhistoire, des aborigènes, mais aussi de Brancusi

« Je veux dépasser les crises environnementales en renouant avec le sacré. »

NICOLAS LEFEBVRE



Alhambra, 2011, laine, plume, tissu et métal perlé, 21 x 9 cm

« *Toute vie d'artiste à un fil conducteur qui le guide. Le mien, c'est l'amour, l'union, la patience et la persévérance.* » NICOLAS LEFEBVRE

par sa recherche d'harmonie, dans la juxtaposition des formes, de Picasso par son côté touche à tout, de Max Ernst par son dialogue des symboles, de Miro, de Dubuffet, de Chassac et l'Arte Povera...

J'apporte à l'histoire de l'art ma sincérité, en me déliant des influences de l'histoire de l'art et de l'enchaînement des mouvements en m'enracinant dans les arts les plus anciens. Je cherche à célébrer notre Humanité au travers de dialogues, ponts, mariages des cultures. Je compose mes Déesses Mère avec des objets rares, précieux, intimes et organiques ramenés des quatre coins du monde. Union entre l'art et la vie. Je reprends des objets délaissés de la vie quotidienne ou d'un passé très ancien pour leur redonner vie, pour ré-enchanter notre réalité.

Quelle est ta filiation artistique ?

Quelles sont tes références philosophiques ?

Des références anthropologiques avec Claude Lévi-Strauss, philosophiques avec Gustav Jung, littéraires avec Khalil Gibran et les textes sacrés : la Bible, le Coran, la Torah... Mon travail est bercé par les arts premiers, par les mythologies et les contes orientaux. Je suis surtout dans une autre filiation, plus primaire. Celle de la fécondité, de la transmission de la vie.

Qui ont été tes mentors ?

Qui t'a aidé, quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

Mes premiers mentors ont été ma famille, mes parents et grands-parents, mon entourage proche qui m'ont apportés l'amour, la confiance en soi, l'ouverture d'esprit, la tolérance, la gratitude envers la vie. J'ai eu la chance de rencontrer beaucoup d'étoiles bienveillantes qui m'ont apportés d'inspirantes leçons de vie. J'ai beaucoup appris au contact d'antiquaires, collectionneurs, d'ouvriers et de philosophes, de commissaires priseurs, d'artistes et d'artisans. Comme Jacques Delbos, un antiquaire spécialiste du XVIII^e siècle qui m'a appris à regarder, qui m'a appris à être malin aussi, à ne pas passer à côté des opportunités, Jacques Lacoste, un galeriste de mobilier contemporain représentant Jean Royère, puis Jean Claude Binoche qui m'a ouvert aux arts premiers et donner le goût de l'expertise... Et aussi Pierre Restany et des artistes qui sont restés mes amis. Les difficultés ont été d'accepter la reconnais-

sance de mon travail d'artiste et la légitimité de mon œuvre.

Quelles sont les questions existentielles que pose ton travail ?

D'on venons-nous et où allons-nous ? Comment unir et célébrer, renouer avec l'Unité, chercher le lien sacré, vivre en conscience pour faire le bien ? Je crois au Karma, je crois qu'on arrive dans cette incarnation avec un passé. Ce sont les objets qui m'ont fait voir et ressentir l'énergie qui se dégage d'eux. Le chemin c'est l'amour qui apaise les tensions.

Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui ?

Donner de l'émotion, éveiller, faire voyager et grandir, faire rêver, évoluer, raconter et dénoncer. Il est temps d'arrêter d'agresser pour montrer la magie, être dans la bienveillance pour révéler la lumière.

Quelle a été ta première émotion esthétique ? Et ta dernière ?

La beauté de ma maman, ses longs cheveux, son parfum, sa tendresse.

La beauté de la mer, la sensation d'apesanteur qu'elle me procure et qui soulage immédiatement mon âme ! Un chat Bastet vieux de plusieurs millénaires, vu dans un musée lorsque j'étais enfant et qui m'a fait prendre conscience de la longueur de l'histoire de l'humanité.

Je ressens des émotions esthétiques à tout moment lorsque je marche dans la nature. Dernièrement un orage en Sicile sur l'île d'Alicudi m'a particulièrement bouleversé. Je me souviens de la puissance d'un paysage à la fois hostile et accueillant.

Comment naissent les images que tu crées ?

J'essaie tout, cela passe par une transe intérieure, mon image de déesse mère est née au moment de la mort de ma mère. C'est une image protectrice qui me guide. La croix et le cercle, le nœud d'Isis, la vie. Je creuse mon sillon avec mes Déesses Mère, comme Soulages avec son étude du noir et Buren, avec ses rayures...

Avec le temps, des objets venus de différents continents se mettent à dialoguer naturellement. Des rencontres, une fusion, les éléments s'attirent, se répondent, la magie opère et donne naissance aux Déesses Mère. Divinités protectrices qui transmettent la vie, mères veilleuses bienveillantes, mères du monde, vénérées puis oubliées.



La panthère rose, 2012, plumes et bois, 220 cm



Dream Koala, 2015, bois, racine, corail et fibre végétale, 215 cm



La gardienne du désert, 2013, bois 212 cm

LA FONDATION DE L'ERMITAGE

PAR CLAUDE POMMEREAU



Est-ce facile d'implanter en France une Fondation d'art contemporain? Un centre d'art privé, ne jouissant d'aucune subvention, ne disposant pas même de l'appui d'un groupe financier? Entreprise utopique, les experts vous le diront. «Quoi, pas un grand seigneur pour couvrir de son nom, pas un patron?» pleurnichait un fâcheux à un Cyrano exaspéré, sûr de son épée.

Non pas un patron, mais une femme intrépide et passionnée, nichée dans une grande maison au cœur d'un vallon. La ferveur peut faire bouger les montagnes, elle se contente ici d'illuminer un vallon où quatre fois par an un artiste est exposé et récompensé.

Martine Boulart, la présidente de la Fondation, affirme privilégier l'art «anthropocène» c'est à dire l'art qui marque l'époque où l'homme est devenu la contrainte dominante devant toutes les forces géologiques qui jusque là avaient prévalu...

La Fondation se place ainsi en droite ligne derrière le grand Frans Krajcberg, défenseur depuis cinquante ans de la planète par ses sculptures et photographies. Une présidente déterminée, une politique qui place l'art au cœur d'un combat pour la planète... Voilà pourquoi Beaux Arts éditions soutient avec détermination l'initiative ambitieuse et courageuse de Martine Boulart.

Ce hors-série est une publication de

BEAUX ARTS & CIE

3, carrefour de Weiden

92130 Issy-les-Moulineaux

Tél. 01 41 08 38 00 • Fax 01 41 08 38 49

www.beauxartsmagazine.com

RCS Paris B 435 355 896

POUR CE HORS-SÉRIE

CRÉATION GRAPHIQUE Ingrid Mabire

DÉPÔT LÉGAL Décembre 2016

IMPRIMÉ EN FRANCE

© Beaux Arts éditions, 2016

Photos : Alexandra Mocanu, Skandre Uidir-beztout, Thierry Malty, Bruno Lépolard, Nariman, Hugo Miserey

Au dos : *L'illuminée*, 2014, fibre naturelle, vannerie, métal et bois 175 cm

